



**HAL**  
open science

## Les ambiguïtés d'un capitalisme religieux : don Tadini et la congrégation des Sœurs Ouvrières (1894-1932)

Laura Pettinaroli

### ► To cite this version:

Laura Pettinaroli. Les ambiguïtés d'un capitalisme religieux : don Tadini et la congrégation des Sœurs Ouvrières (1894-1932). *Mélanges de l'École française de Rome - Italie et Méditerranée*, 2003, 115 (2), p. 879-907. 10.3406/mefr.2003.10071 . halshs-03771869

**HAL Id: halshs-03771869**

**<https://shs.hal.science/halshs-03771869>**

Submitted on 3 Jan 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LAURA PETTINAROLI

## LES AMBIGUÏTÉS D'UN CAPITALISME RELIGIEUX

DON TADINI ET LA CONGRÉGATION DES SŒURS OUVRIÈRES  
(1894-1932)

« Il y a des religieuses hospitalières, des religieuses institutrices, des religieuses contemplatives, il faudrait aussi des religieuses ouvrières »<sup>1</sup>. Lorsque don Tadini (1846-1912) formule ce constat d'un manque, il rejoint l'inquiétude activiste des responsables du Mouvement catholique, au sujet de la rencontre difficile du monde ouvrier par l'Église catholique. Ce prêtre du diocèse de Brescia est l'auteur d'une audacieuse action sociale, économique et religieuse, marquée notamment par la fondation d'une filature en 1894, d'un pensionnat pour ouvrières en 1898 et de la congrégation des Sœurs Ouvrières de la Sainte Maison de Nazareth entre 1898 et 1900. Cet institut, au programme original (si bien que son existence est menacée jusqu'au début des années 1930), entend dépasser le mode de présence traditionnel des religieuses dans le monde ouvrier fait de surveillance et de moralisation « par le haut » pour proposer une vie religieuse authentiquement ouvrière. Mais ce dépassement n'est pas simple, et il faut nous habituer dès maintenant à la surprise, aux paradoxes, car nos catégories d'analyse seront bien bousculées au cours de l'étude : entre tradition et modernité, visibilité et discrétion, solidarité égalitaire de l'apostolat par le milieu et moralisation par le haut, optimisme et pessimisme... saisir l'expérience de don Tadini et des Sœurs ouvrières n'est pas chose facile. Nous souhaitons dès lors nous placer au cœur de ces paradoxes, en centrant la présentation de l'expérience de don Tadini et de la congrégation des Sœurs Ouvrières<sup>2</sup> sur

<sup>1</sup> « Ci sono monache ospitaliere, monache istitutrici, monache contemplatrici, ci fossero anche le monache operaie » (Archivio Suore Operaie – désormais ASO – cart. 5/V, lettre de Tadini à Franzini, 16 mars 1910 – lettre dans laquelle il raconte les circonstances de la fondation).

<sup>2</sup> Cet article a été réalisé à partir d'un mémoire de maîtrise soutenu en juin 2001 à l'Université Lyon II sous la direction de M. le Professeur Claude Prud'homme et intitulé « *Ouvrières parmi les ouvrières* » : *fondation d'une congrégation féminine pour le monde ouvrier (1898-1932)*.

les ambiguïtés qui s'y déploient. Refuser d'escamoter ces ambiguïtés semble une condition nécessaire pour ne pas tomber dans les excès d'une partie de la littérature sur la présence des religieuses en monde ouvrier, entre polémique, encensement et oubli. Faire l'histoire de cette congrégation italienne, c'est en effet s'installer dans la conjonction d'un vide historiographique et d'une grande richesse de problématiques.

L'intérêt d'une telle étude se situe tout d'abord dans l'interface féconde entre histoire religieuse et histoire économique et sociale, par l'étude des relations entre catholicisme et capitalisme. On pourra ici questionner la thèse «socialiste» d'un clergé allié de la bourgeoisie<sup>3</sup> ainsi que celle de Max Weber sur la «non-affinité» du catholicisme et du capitalisme<sup>4</sup>. Que penser de l'action industrielle de Tadini et des Sœurs Ouvrières dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle? Y a-t-il une spécificité catholique d'engagement économique, ou plutôt différentes façons «catholiques» de procéder avec les règles du jeu capitaliste? Pour étudier précisément la façon dont une idéologie joue avec les règles du jeu d'une autre idéologie, les conflits de valeurs qui surgissent, la rationalité suivie par les acteurs de ces conflits, un outil conceptuel guide notre réflexion : le terme de «capitalisme religieux». Ce terme commode désigne l'investissement de capitaux religieux (économies d'un prêtre, fonds d'une banque catholique...) et de la force de travail du personnel religieux (sœurs) dans une entreprise industrielle visant le profit et insérée sur un marché aux règles de fonctionnement capitalistes.

Cette variété de problématiques concerne une autre interface, celle de l'histoire religieuse avec l'histoire des femmes. La «religion» constitue-t-elle un lieu d'émancipation ou au contraire d'aliénation? Le progrès des connaissances sur les religieuses de la période contemporaine<sup>5</sup> permet de mieux poser cette question, en dehors de toute polémique. Le cas des pen-

<sup>3</sup> Avec d'autant plus d'intérêt que la «filature mécanisée» joue un rôle important dans la lecture marxiste du mouvement ouvrier, véritable symbole du passage au stade de la «grande industrie».

<sup>4</sup> M. Weber, *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme* (trad. I. Kalinowski), Paris, 2000 (Champs, 424).

<sup>5</sup> Pour l'Italie : G. Rocca, *Donne religiose. Contributo a una storia della condizione femminile in Italia nei secoli XIX-XX*, Rome, 1992. On remarque toutefois que les congrégations religieuses féminines sont souvent exclues tant des études sur le Mouvement catholique que de celles sur le Mouvement féminin (Paola Gaiotti De Biase, *Movimento cattolico e questione femminile*, dans G. Campanini et F. Traniello (éd.), *Dizionario storico del Movimento cattolico italiano*, I/2, Turin, 1981, p. 96-111). Pour la France, l'ouvrage de C. Langlois, *Le catholicisme au féminin. Les congrégations françaises à supérieure générale au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1984, est très précieux, pour ménager des comparaisons et pour la méthodologie.

sionnats ouvriers tenus par ces religieuses est différent, toujours controversé et mal connu : force est de constater que les études spécifiques sur les congrégations agissantes dans le monde ouvrier sont rarissimes. Ainsi Giancarlo Rocca consacre de longues pages aux secteurs d'activités des religieuses lombardes, mais lorsqu'il doit évoquer le « Quinto elemento »<sup>6</sup>, c'est-à-dire le monde ouvrier, il est en mesure d'y consacrer une demi-page, alors même que nous sommes dans une région bien étudiée du point de vue de l'histoire religieuse!

La congrégation des Sœurs Ouvrières n'échappe pas à la règle. Le vide historiographique s'explique ici par trois facteurs : la difficulté d'accès à ces archives privées, la fragilité de la congrégation (deux cents sœurs actuellement) et enfin le confinement de cette histoire dans le sanctuaire de la mémoire communautaire en pleine construction<sup>7</sup>. Notre recherche a pu être menée à bien grâce à une conjoncture favorable : la béatification de Tadini en 1999 qui a permis à la fois l'édition de nombreux documents et une plus grande ouverture sur l'extérieur. Si nous n'avons bénéficié que d'un accès partiel et d'une ouverture aléatoire de ces archives privées<sup>8</sup>, les

<sup>6</sup> G. Rocca, *Il nuovo modello di impegno religioso e sociale delle Congregazioni religiose dell'Ottocento nell'area lombarda*, dans *L'opera di don Luigi Guanella. Le origini e gli sviluppi nell'area lombarda, Atti del convegno di studio per il centenario della fondazione della Casa della divina provvidenza (Como, Villa Gallia, 25-27 settembre 1986)*, Côme, 1988, p. 42.

<sup>7</sup> Les études sur Tadini et la congrégation débutent après 1945, et sont alors essentiellement le fait de prêtres proches de l'institut : les considérations pastorales et hagiographiques prédominent dans ces ouvrages. Une tendance récente à l'historicisation du sujet apparaît dans deux courants : des recherches sérieuses menées par de jeunes sœurs dans le cadre de leurs études de théologie (par exemple : E. Zerla, *Il fine proprio delle Suore Operaie della Santa Casa di Nazaret*, tesi di laurea, n° 336481, Università degli studi di Milano, Facoltà di giurisprudenza, 1997); la multiplication de « beaux ouvrages » d'histoire locale centrés sur le passé industriel de la région (par exemple : C. S. Elio Montanari, *Alle origini di un distretto industriale. Filande e calzifici a Botticino dalla fine del secolo scorso ad oggi : documenti e testimonianze*, Brescia, 1995).

La seule biographie de Tadini vraiment scientifique dans ses méthodes est celle du procès de béatification réalisée par mère Mariaregina Biscella, Sœur Ouvrière (*Positio super virtutibus*, Rome, 1998, dont le volume 2 est une biographie de 754 pages éditant 151 documents). En ce qui concerne la congrégation elle-même, on ne dispose pas de monographie d'ensemble.

<sup>8</sup> La congrégation dispose de deux dépôts d'archives. Le dépôt de la Maison-mère concentre les Archives Tadini et le Musée Tadini (Via don Tadini, 19 – 25082 Botticino) : nous remercions vivement les Sœurs, et en particulier madre Mariaregina Biscella, pour l'ouverture de ce fonds très riche. La Maison Généralice conserve, d'autre part, les Archives centrales de la congrégation (Casa generalizia Suore Operaie, via Benacense, 35 – 25123 Brescia).

sources, abondantes et variées, permettent de faire une histoire de l'engagement socio-économique de Tadini et de la fondation des Sœurs Ouvrières. Une large partie des sources concernent Tadini (sermons, correspondance, bibliothèque) et le jésuite Franzini<sup>9</sup> (correspondance et «Journal» des premières années de la communauté). Ces sources sont complétées par des archives d'institutions variées : banque San Paolo, diocèse de Brescia, Sacrée Congrégation des Religieux à Rome. En plus des documents attendus pour toute communauté religieuse (nécrologue, règles de vie), des témoignages nombreux recueillis dans le cadre du procès de béatification, cette étude se fonde sur quelques sources plus originales comme les documents iconographiques (photographies, images de dévotion, œuvres d'art) et les imposantes traces architecturales<sup>10</sup>.

Pour explorer les relations entre capitalisme religieux et monde ouvrier, il nous faut saisir l'action originale de don Tadini dans le dynamique contexte brescian avant d'approfondir la spécificité du capitalisme religieux des Sœurs Ouvrières, centrée à la fois sur la question du pensionnat et sur l'usage d'une force de travail religieuse.

#### LE CAPITALISME RELIGIEUX D'UN PRÊTRE SOCIAL DU DIOCÈSE DE BRESCIA

##### *Botticino : paroisse rurale d'un diocèse dynamique*

Dans la mouvance lombarde, le diocèse de Brescia, ayant pleinement participé aux réformes du concile de Trente, apparaît comme un diocèse modèle de l'Italie du Nord. Tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, une forte dynamique religieuse inspire prêtres, religieux et laïcs. Le Mouvement catholique brescian est à la fois précoce, vivace et varié (presse, éducation, politique, engagement économique et social)<sup>11</sup>. Après 1880 et surtout 1890, l'en-

<sup>9</sup> Le père Maffeo Franzini (1857-1928), à l'origine de nombreux projets qui ne furent pas toujours suivis de réalisations, joue un rôle important dans la fondation de l'institut des Sœurs Ouvrières et fait parfois figure de «co-fondateur».

<sup>10</sup> L'usine de don Tadini a fonctionné jusqu'en 1947, les bâtiments existent toujours et sont occupés par une cave viticole. Le pensionnat a fonctionné jusqu'en 1954 et les bâtiments du pensionnat-couvent abritent toujours la Maison-Mère de la congrégation.

<sup>11</sup> Ce mouvement est bien connu étant donné le rayonnement national de personnalités comme Mgr. Geremia Bonomelli (l'évêque de Crémone, connu pour son engagement en faveur des émigrants et pour sa critique de l'intransigeantisme est originaire de la région de Brescia, curé de Lovere en 1866 lorsque Tadini y est étudiant) ou des dirigeants du Mouvement catholique, comme Giuseppe Tovini et Giorgio Montini, précocement engagés en politique. C'est aussi l'un des effets historiographiques du pontificat du brescian Paul VI Montini.

gagement socio-économique des catholiques s'accroît et se diversifie en expériences pionnières : banques et caisses rurales assurant l'autofinancement du Mouvement (banque catholique San Paolo créée en 1888, mais aussi les nombreuses banques locales concédant des prêts à faible taux), mouvement coopératif à partir des années 1890, mouvement néo-physocratique (Colonie de Remedello Sopra qui diffuse dès 1895 les moyens d'une modernisation agricole), syndicalisme (Unions du travail précurseurs en 1901 du premier syndicalisme chrétien italien).

Cet engagement innovant répond aux évolutions rapides de la province de Brescia, sous l'effet d'un décollage industriel marqué par l'industrie textile. Le secteur de la soie constitue l'un des fleurons de cette industrie (l'Italie est alors le deuxième producteur mondial de soie après la Chine) et dessine une géographie industrielle essentiellement rurale<sup>12</sup>. C'est ainsi qu'à Botticino Sera, village suburbain à l'économie paysanne et viticole, situé à dix kilomètres au nord-est de Brescia, une véritable «révolution» s'opère à cette période : la production textile passe du stade domestique au stade industriel avec le développement de filatures de soie mécanisées<sup>13</sup>. Avant les années 1890, le coût social de cette révolution économique («la question ouvrière») est souvent ignoré et confondu avec un paupérisme traditionnel, comme le montre Angelo Gambasin<sup>14</sup>.

#### *Don Tadini : prêtre intransigeant et «social»*

Quand Tadini arrive à Botticino en 1885<sup>15</sup>, à l'âge de quarante ans, il se trouve face à l'urgence d'un double défi : défi religieux dans une paroisse

<sup>12</sup> Cf. *Storia dell'economia italiana. III. L'età contemporanea : un paese nuovo*, Turin, 1991. Pour le contexte local : S. Zaninelli (a cura di), *Storia dell'industria lombarda*, Milan, 1988; A. Dewerpe, *L'industrie aux champs. Essai sur la proto-industrialisation en Italie du Nord, 1800-1880*, Rome, 1985 (*Collection de l'École française de Rome*, 85).

<sup>13</sup> Cette «révolution» industrielle de Botticino Sera a son pendant dans l'autre paroisse de Botticino. À Botticino Mattina, c'est la fièvre du marbre qui s'empare du village sous l'effet des commandes publiques romaines, comme le «Vittoriano» obtenu grâce au brescien Giuseppe Zanardelli. Cf. C. Brice, *Monumentalité publique et politique à Rome. Le Vittoriano*, Rome, 1998 (*BEFAR*, 301), p. 45.

<sup>14</sup> Cf. Angelo Gambasin, *Il movimento sociale nell'Opera Dei Congressi (1874-1904), Contributo per la storia del cattolicesimo sociale in Italia*, Rome, 1958, p. 127. Le même auteur montre ailleurs que sur l'ensemble des synodes de 1859 à 1904 étudiés, seuls deux se démarquent des appels traditionnels à la bienfaisance et analysent la grande industrie comme un système de déshumanisation (*Gerarchia e laicità in Italia nel secondo Ottocento*, Padoue, 1969).

<sup>15</sup> Après un parcours plutôt terne, de prêtre de paroisses rurales, Tadini arrive à Botticino Sera en 1885 et en sera le curé de 1887 à 1912.

moribonde, dépourvue d'associations et limitant son offre aux offices<sup>16</sup>; défi économique et social lié aux récentes transformations. Très rapidement, le nouveau prêtre est conduit à s'impliquer intensément dans les réalités sociales de sa paroisse. C'est la structure paroissiale elle-même qu'il met alors au service d'une reconquête religieuse et sociale<sup>17</sup>, par le biais de nombreuses associations. Celles-ci peuvent avoir une finalité directement religieuse (patronages, confréries regroupant les paroissiens par âge et par sexe) mais aussi une finalité «culturelle» et de sociabilité villageoise (formation d'une *Schola cantorum* dans le contexte de renouveau du chant grégorien, création d'une fanfare<sup>18</sup>). Deux initiatives plus sociales du début des années 1890 retiennent notre attention. Ainsi, Tadini élabore un projet de prolongement du tram à chevaux pour relier Brescia à Botticino. Pour ne pas laisser sa paroisse isolée de la modernité représentée par la ville, le curé réalise un devis, recrute un ingénieur, met en place une société anonyme... et se heurte finalement au refus des notables locaux, qui ne comprennent pas l'opportunité d'une telle modernisation<sup>19</sup>. À ce combat d'ouverture de la paroisse sur l'extérieur répond un combat de cohésion, par le biais de la fondation en 1893 de la «Société agricole ouvrière de secours mutuel de Botticino». Ce système de solidarité fondé sur le couple cotisation – indemnisation est très répandu dans les paroisses du diocèse de Brescia dès les années 1881-1885. Tadini n'agit donc pas en pionnier mais implante une formule efficace de protection sociale à un moment où la législation sociale italienne, encore embryonnaire, est peu appliquée<sup>20</sup>. Cette association présente, de façon indissociable, un projet religieux et une fonction sociale : dépendante des autorités ecclésiastiques, elle

<sup>16</sup> Seuls trois curés, longtemps infirmes, se sont succédés dans cette paroisse entre 1786 et 1886.

<sup>17</sup> Il s'agit d'un phénomène assez général dans l'Italie de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Silvio Tramontin, dans *Vita di pietà e vita di parrocchia* (dans *La Chiesa e la società industriale (1878-1922)*, XXII/2, Cinisello Balsamo, 1990, notamment p. 127-136) montre bien le rôle de ces maternelles, oratoires, bibliothèques, caisses rurales, coopératives dans le renouveau du cadre paroissial.

<sup>18</sup> La «banda musicale» est un lieu important pour la culture populaire et l'expression de l'identité communale. C'est donc Tadini lui-même qui dote les musiciens d'instruments et d'uniformes.

<sup>19</sup> Processo Ordinario (une partie du procès de béatification, désormais P. O.), p. 231.

<sup>20</sup> Cf. G. Candeloro, *Storia dell'Italia moderna*, Milan, réed. 1986-1989, vol. 6 et 7; et, plus précis, S. Merli, *Proletariato di fabbrica e capitalismo industriale : il caso italiano 1880-1900*, 2 vol., Florence, 1972-73 (notamment le vol. 1, p. 335-356 pour la législation sociale).

cherche à renforcer la communauté paroissiale<sup>21</sup>. En synthétisant ces deux expériences, on peut penser que, pour de nombreux catholiques, la paroisse apparaît comme ce lieu clos où pourrait se diffuser la modernité, de telle sorte qu'elle soit « humaine ». Le projet n'est donc pas passéiste et autarcique même il s'en a certaines apparences.

C'est ici que prend place l'interrogation sur la « pensée sociale » de Tadini et sur son ambiguïté. Malgré la difficulté d'avoir une vue exhaustive sur ce qui nourrissait sa prédication, souvent critique de la société contemporaine<sup>22</sup>, on peut parler de Tadini comme d'un prêtre intransigeant<sup>23</sup>. Plus précisément, il s'agit d'un intransigeantisme « combattant », défensif : né en 1846, Tadini est formé au collège de Lovere et au séminaire diocésain dans le contexte tendu de la fin des années 1860 – c'est même l'anticléricisme qui le conforte dans sa vocation sacerdotale<sup>24</sup>. Sa crispation dans une critique de la modernité, se comprend donc comme phénomène générationnel. L'originalité de cette critique, indissolublement intransigeante et sociale, est son aspect composite, dû à une approche d'abord morale et religieuse de la question sociale. Ainsi, le travail industriel est à la fois assimilé à « l'arte »<sup>25</sup> dans une nostalgie passéiste, et compris dans sa nouveauté, comme un facteur d'oppression réduisant l'homme à l'état de machine<sup>26</sup>. On peut donc étendre à don Tadini la réflexion menée sur deux autres prêtres fondateurs de congrégations en Italie du Nord (don Bosco et Gio-

<sup>21</sup> L'étendard de la Société, en soie bleue, est actuellement conservé dans la Maison-Mère des Sœurs Ouvrières dans le cloître d'entrée. Les symboles représentés sur l'étendard (épi de blé, outils d'artisans) rappellent l'alliance « interclassiste ».

<sup>22</sup> L'une des sources pour cette étude, la composition de sa bibliothèque, est toutefois tronquée puisqu'à la mort de Tadini, une partie des livres ont été brûlés par son successeur (Summarium – une autre partie du procès de béatification, désormais Summ. –, 29 §70). Dans cette riche bibliothèque on trouve exclusivement des livres religieux (période moderne, École française, contemporains italiens de Tadini aussi bien Gioacchino Ventura, Geremia Bonomelli que les frères Scotton) et des œuvres du docteur Kneipp.

<sup>23</sup> Sur l'intransigeantisme : cf. G. De Rosa, *Storia del movimento cattolico in Italia*, II, Bari, 1966; A. Canavero, *I cattolici nella società italiana. Dalla metà dell'Ottocento al Concilio Vaticano II*, Brescia, 1991; Jean-Marie Mayeur, *Catholicisme social et démocratie chrétienne : principes romains, expériences françaises*, Paris, 1986; D. Menozzi, *La Chiesa cattolica e la secolarizzazione*, Turin, 1993.

<sup>24</sup> C'est du moins ce qu'il confie à ses paroissiens dans un sermon sur le sacrement de la confession (ASO, Sermon., p. 838-839). À des « gens » qui affirment que leur pouvoir sur le peuple sera total quand ils l'auront détaché du confessionnal, Tadini ne sait pas répondre et décide de devenir prêtre.

<sup>25</sup> « Quest'arte è anche nobile » (ASO, cart.n. 20/28 : « Una parola a chi ama l'operaia », circulaire aux ouvrières fileuses, avril 1909 – désormais « Una parola », 1909).

<sup>26</sup> « Non vedete che ci vogliono rendere come macchina ? » (Sermon., 848/58, n. 88).

vanni Piamarta) : ces prêtres intransigeants n'ont pas d'idéologie de la modernité mais une sensibilité religieuse et pastorale qui les amène à des initiatives adaptées aux nouvelles conditions de vie et de travail<sup>27</sup>.

Finalement, malgré son manque de formation technique et financière, ce prêtre d'abord soucieux de sa paroisse est conduit à dépasser l'action en aval des injustices et à agir sur les structures économiques elles-mêmes.

*De l'usine au pensionnat : la création d'un complexe industrialo-religieux*

L'usine : une filature moderne

Au début des années 1890, l'industrie textile est une activité importante à Botticino avec deux filatures employant en tout une centaine d'ouvrières. Mais cette industrie rurale ne suffit pas à absorber l'offre de travail des jeunes filles du village qui sont contraintes à un exode hebdomadaire vers les usines de la plaine, à Brescia notamment. Don Tadini, comme de nombreux catholiques<sup>28</sup>, se montre très sensible à ce phénomène qui met en danger la moralité des jeunes paroissiennes : « C'est pour moi une grande douleur de voir partir mes petites. Mes chères mères, si vous le pouvez, gardez-les à la maison, patientez et je vous promets que je trouverai quelque chose pour y remédier »<sup>29</sup>. En 1894, la fermeture d'une des filatures du village convainc Tadini de s'engager dans ce domaine en ouvrant lui-même une usine.

La construction de la nouvelle filature révèle l'audace de Tadini par rapport aux autres clercs souvent au second plan dans les engagements économiques, mais aussi par rapport au milieu des investisseurs locaux (plus de la moitié des filatures brescianas sont alors sous la direction d'industriels milanais, bergamasques, suisses ou français). Tadini s'efforce de trouver une formule financière lui garantissant l'indépendance. C'est pourquoi il n'a recours qu'à des capitaux religieux : son propre patrimoine, des dons, un prêt de la Banque San Paolo, une société anonyme organisée avec des paroissiens (société « Filanda Botticino Sera » dont Tadini est le gé-

<sup>27</sup> N. Raponi, *Congregazioni religiose e movimento cattolico*, dans F. Traniello (éd.), *Dizionario storico del Movimento cattolico in Italia, Aggiornamento*, Turin, 1997, p. 86.

<sup>28</sup> Par exemple, don Luigi Guanella exprime son inquiétude sur le travail des très jeunes femmes en usine (voyage, promiscuité avec les collègues tant masculins que féminins). Par exemple dans *Le suore fra le operaie*, dans *La Divina Provvidenza*, 4, 1896, p. 21-23, 30-33.

<sup>29</sup> « Mi è di grande dolore veder partire le mie figliuole. Mamme, se appena potete, tenetele a casa, pazientate e vi prometto che penserò qualcosa per rimediarvi » (P. O. 396).

rant). Dans les années 1890, ce capitalisme religieux est soutenu sans réserves par la hiérarchie tant moralement<sup>30</sup> que financièrement<sup>31</sup>.

Cette audace se conjugue à une modernité réelle de la nouvelle filature qui n'est pas une simple «œuvre» faisant fi des conditions du marché. Au contraire, dans le contexte de concentration et de modernisation des structures de l'industrie de soie bresciane, la filature Tadini adopte les nouvelles normes énergétiques (chaudière à vapeur de 7,5 mètres, moteur de trois chevaux) et d'échelle<sup>32</sup>. Cette capacité d'adaptation interdit d'appliquer à Tadini la caricature d'un curé de campagne intransigeant, incapable de comprendre les évolutions de la société industrielle. La réalité des rapports entre catholicisme et modernité économique est donc complexe, même s'il est impossible de généraliser à partir de l'exemple de Tadini, qui reste original et précoce. D'autres usines textiles sont construites à l'initiative de curés brescians mais seulement vers la fin des années 1900<sup>33</sup>. Pour saisir ce phénomène que certains trouvent «surprenant» un siècle plus tard<sup>34</sup>, il s'agit de replacer le catholicisme dans son contexte intransigeant, offensif, à la recherche d'une emprise «directive» sur la société. Emprise bien réelle puisque la filature Tadini contribue à forger le profil industriel du village : dès 1901, une entreprise milanaise vient investir dans une filature modernisée à Botticino; la filière textile, en déréliction au milieu des années 1890,

<sup>30</sup> Ce soutien moral est rappelé par Tadini (qui s'exprime à la troisième personne) au pape : «Accusato d'implicarsi nei negozi secolari fu confortato da Sua Ecc. Mons. Vescovo a continuare» (ASO cart. 5/I, Lettre de don Tadini à Pie X, octobre 1908).

<sup>31</sup> Dépôt de garantie par l'Ordinaire diocésain de 50 000 livres pour un prêt (Archivio Banca San Paolo – ABSP : extrait de délibération du Conseil d'administration de la Banque S. Paolo, Brescia, 4 nov. 1898).

<sup>32</sup> Une centaine d'ouvriers, ce qui correspond à la moyenne des filatures de la région collinaire au début des années 1900. Cf. B. Scaglia, *La sericoltura bresciana tra Otto e Novecento*, dans *La via bresciana della seta*, Brescia, 1994, p. 102.

<sup>33</sup> On peut citer l'exemple de don Adamo Cappelletti qui fonde avec ses paroissiens de Quinzano d'Oglio la société par actions «Tissage couvertures Jacquard» employant deux cents personnes pour remédier à la fermeture de la filature locale. Comme dans le cas Tadini, les difficultés financières ont bientôt raison de ce capitalisme religieux. Cf. A. Galotti, *Luminosa figura sacerdotale don Adamo Cappelletti, prevosto di Quinzano d'Oglio dal 1881 al 1905*, Brescia, 1955.

<sup>34</sup> La surprise produite par la rencontre entre mentalités traditionnelles et comportements modernes traverse toute l'historiographie sur Tadini. Voici un exemple dans la presse : Tadini apparaît comme «un de ces personnages qui n'en finissent pas de nous surprendre : homme d'ordre et pourtant profondément innovateur; homme lié à la tradition et résolument ouvert aux problèmes de son temps» (S. Moretti, *Don Arcangelo Tadini*, dans *La Voce del Popolo*, Brescia, 11 mai 1973. Trad.).

occupe en 1908 trois cents personnes, c'est-à-dire un cinquième de la population totale (environ 2000 habitants)<sup>35</sup>.

Le pensionnat : protection ou enfermement?

Malgré ce succès, Tadini se livre à un délicat arbitrage dès 1898 : continuer sur cette voie uniquement industrielle ou bien réaliser son projet global de «sécurisation» des jeunes ouvrières par la mise en place d'un pensionnat encadré religieusement. Cet arbitrage révèle les priorités de Tadini qui ne consistent pas *d'abord* à donner du travail à des jeunes filles mais à leur offrir une sécurité, et une sécurité durable, c'est-à-dire que ces jeunes femmes pourront reproduire par les vertus acquises. Tadini achète donc une propriété à proximité de l'usine pour loger les ouvrières, notamment celles venues de villages voisins<sup>36</sup>. Ce nouvel investissement accroît l'endettement du curé dans de telles proportions qu'il perd sa prérogative de «gérant» de l'usine sous la pression des créanciers. À la suite de cette gestion hasardeuse, la filature est louée à une entreprise milanaise. Bien que les contrats de location rappellent la finalité morale de l'œuvre et précisent la marge d'intervention de Tadini (choix des employées lors de deux séances annuelles), le curé de Botticino dira son amertume d'avoir perdu pouvoir et indépendance<sup>37</sup>.

Tadini concentre alors ses efforts sur le pensionnat. Les pensionnats ouvriers sont nombreux dès la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle dans la plupart des pays industrialisés. Pour la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, Abel Chatelain estime à 80 000 le nombre de jeunes filles touchées par le système de l'usine-couvent dans la région lyonnaise<sup>38</sup>. En Italie, ces pensionnats se développent dès les années 1870-1880, probablement de façon intense<sup>39</sup>, et sous des formes variées : pensionnats laïcs au service d'usines dirigés par des laïcs, pensionnats religieux au service d'usines laïques ou bien religieuses.

<sup>35</sup> Source : Camera di commercio ed arti di Brescia, *Statistica industriale della Provincia al Gennaio 1908. Industrie tessili*, Brescia, 1908.

<sup>36</sup> En 1901, 90 ouvrières sur 135 sont de Botticino (ASO, cart. 5/V, 5 mars 1901).

<sup>37</sup> «E se io sono il padrone, perché devono amministrare gli altri?» (ASO, cart. 5/III, Lettre de don Tadini à Pie X, octobre 1908).

<sup>38</sup> Abel Chatelain, *Les usines-internats et les migrations féminines dans la région lyonnaise. Seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et début XX<sup>e</sup> siècle*, dans *Revue d'histoire économique et sociale*, 48, 3, 1970, p. 390.

<sup>39</sup> Malgré le manque d'études synthétiques sur ce phénomène «pensionnaire», on trouve un indice de cette fréquence dans l'histoire même des Sœurs Ouvrières. Ainsi, lorsque la filature de don Tadini doit fermer en 1898 pour quelques mois, les jeunes filles du village se rendent à Lonato et y trouvent un pensionnat bien équipé gardé par les Servantes de la Charité (P. O. 1003-1005).

Quelle que soit la nature de ces usines-couvents, il s'agit de comprendre la sévérité des règlements dans le contexte éducatif du XIX<sup>e</sup> siècle (contrôle du courrier, interdiction de sortir le soir, sorties toujours accompagnées<sup>40</sup>). Les pensionnats tenus par les religieuses ajoutaient parfois à cette sévérité une certaine «monacalisation» des pratiques ouvrières<sup>41</sup>. Finalement, on peut penser, avec Michèle Perrot, que ces institutions constituaient «une forme achevée de la surveillance industrielle à l'usage des femmes, que Michel Foucault cite comme un exemple parfait de «pan-optisme» industriel ou de contrôle du corps par le regard»<sup>42</sup>. Le pensionnat contribue, en effet, à lutter contre le *turn over* en stabilisant la population ouvrière (le contrat signé avec le pensionnat est de six mois alors que le contrat de travail est rudimentaire). Toutefois, cet encadrement peut avoir un intérêt pour les ouvrières. Par exemple, les jeunes femmes ne retirent leur salaire que «lors de l'abandon définitif du pensionnat, sauf si un besoin reconnu et confirmé de la famille empêche de faire autrement»<sup>43</sup>. L'insistance sur la justification que doit présenter la famille révèle la pratique de confiscations abusives de salaires. Pour définir cette protection rapprochée organisée par Tadini, on peut employer le terme de paternalisme, malgré sa densité polémique et l'inconvénient qu'il y a à manipuler le concept de paternité, chargé d'images et évolutif dans le temps. Pourtant, dans la bouche même du curé de Botticino, une métaphore se tisse, celle du prêtre, «père de ses paroissiens», d'une paternité spirituelle qui s'exprime dans les images bibliques du potier et du semeur<sup>44</sup>. Ce paternalisme peut s'accommoder d'un certain féminisme, dans le sens où cette protection se veut éducation à l'indépendance. Ainsi don Tadini est capable de dépasser la compréhension du problème féminin, qui est celle de son milieu et de son temps : s'il em-

<sup>40</sup> La discipline est «analoga a quella che le giovani avrebbero avuto in famiglia (G. Rocca, *op. cit.* n. 5, 1992, p. 184).

<sup>41</sup> À Botticino, dès 1902, Tadini demande à Franzini de «faire des propositions d'Exercices [spirituels] aussi aux fileuses séculières» (P. O. 702. Trad.); les pensionnaires qui le souhaitent peuvent porter un habit spécifique fait d'«un crucifix et [d'] une petite cape» (Summ., 57 § 134-135. Trad.).

<sup>42</sup> Michelle Perrot, *Femmes à l'usine*, dans *L'Histoire*, n. 195, janvier 1996, p. 32.

<sup>43</sup> «Se non quando abbandona definitivamente il convitto, meno il caso che il riconosciuto e approvato bisogno della famiglia non esiga altro provvedimento» (Archivio Vescovile – AV –, Instituts religieux, Schéma d'une congrégation religieuse et d'un pensionnat pour ouvrières à Botticino Sera, 1908).

<sup>44</sup> Cette paternité spirituelle a valeur de programme pour Tadini à Botticino puisque c'est le thème de l'homélie prononcée à son arrivée le 6 décembre 1885 : «io mi raffiguro in voi una buona pasta, disposta a ricevere le più eccellenti impressioni [...] io vedo un campo ben coltivato, non mi resta che gettarne la semente a mettere abbondante raccolto» (Serm., I, 105-109).

plioie parfois un langage «naturaliste»<sup>45</sup> sur le travail féminin, Tadini refuse de laisser la femme dans son état et veut l'améliorer. Le projet du pensionnat a pour objectif «au-delà de l'éducation morale et religieuse, de permettre à l'ouvrière de faire des épargnes et de pourvoir seule à son propre avenir»<sup>46</sup>. Si l'usage de la notion de féminisme demeure délicat dans le contexte de l'Institut de Botticino<sup>47</sup>, l'ambiguïté entre «protection» et «indépendance» se retrouve aussi dans la «Doctrine sociale» naissante. Ainsi dans *Rerum Novarum*, les ouvriers sont souvent infantilisés et assistés<sup>48</sup>... en même temps qu'on les invite à s'organiser, éventuellement dans des syndicats spécifiquement ouvriers.

### *Catholicisme et capitalisme : un conflit de valeurs?*

Ces ambiguïtés qui traversent l'action de Tadini peuvent s'analyser en termes de conflits de valeurs : règles du jeu capitalistes «contre» principes religieux catholiques. Toutefois, ce conflit ne se résume pas à un duel puisque d'autres systèmes entrent en lice comme les normes étatiques (législation sociale) ou les valeurs humaines «universelles».

Le capitalisme religieux de don Tadini consiste généralement à respecter les règles de la concurrence capitaliste. Contrairement à d'autres initiatives catholiques dans l'industrie, Tadini ne cherche pas à améliorer les conditions socio-économiques du travail. Si on prend l'exemple des salaires, on remarque qu'ils sont tout à fait comparables à ceux du marché pour des temps de travail eux aussi semblables<sup>49</sup>. Mais si le capitalisme reli-

<sup>45</sup> «Se la classe operaia, in generale, e miserabile, quella che lavora nei setifici è la più miserabile ancora : perché donna, e perciò un essere tolto alle sue naturali occupazioni» («Una parola», 1909). Langage «naturaliste» en cohérence avec un texte comme *Rerum Novarum* 33.2, par exemple.

<sup>46</sup> «Un Convitto che oltre all'educazione morale e religiosa dell'operaia, metta l'operaia stessa nella possibilità di fare risparmi e provvedere al suo avvenire» (Ibid.).

<sup>47</sup> Il suffit de rappeler les positions du père Franzini dans son opuscule sur la baisse de la pratique religieuse masculine qui consiste en une défense et illustration de la supériorité du sexe masculin dans la Bible, les Évangiles, l'histoire de l'Église, la culture italienne et mondiale (M. Franzini, *Agli uomini di oggi*, Brescia, 1920).

<sup>48</sup> Cf. par exemple, les paragraphes 2.1 («venir en aide aux hommes des classes inférieures») et 42.4 («qu'on les prémunisse»).

<sup>49</sup> Les comparaisons ont été effectuées avec les données de S. Merli pour l'industrie de la soie à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (*op. cit.* n. 20). Pour donner des ordres de grandeur : pour une journée de travail de dix-douze heures, les salaires moyens quotidiens sont de deux lires pour les hommes, une lire pour les femmes, et cinquante centimes pour les enfants.

gieux ne provoque pas à Botticino de pression à la baisse sur les salaires<sup>50</sup>, il ne manifeste pas non plus de souci humanitaire. On remarque de même qu'en 1908, la part des enfants dans le total des ouvriers employés par la filature Tadini est de 55%, proportion égale ou supérieure à ce que l'on observe dans les autres filatures de Botticino. Ainsi, malgré la militance du Mouvement catholique italien contre le travail des enfants, Tadini ne cherche pas à devancer la législation sociale...ni même à l'appliquer. La loi de 1886 interdit le travail aux enfants de moins de neuf ans et pourtant Tadini embauche la petite Maria, âgée de huit ans<sup>51</sup>.

Cette perspective de non-intervention dans les conditions socio-économiques de production ne fait pas l'unanimité chez les catholiques. Au Val des Bois<sup>52</sup> ou à la chocolaterie des trappistes d'Aiguebelle<sup>53</sup>, le témoignage religieux en usine passe par deux voies principales : le souci humanitaire (conditions de travail plus favorables qu'ailleurs) et l'organisation d'associations, d'œuvres annexes en périphérie de l'usine (associations du Val des Bois). Au contraire, la solution préconisée par don Tadini est religieuse et uniquement religieuse, d'une religion souvent éloignée de tout « humanitarisme ». Le bien-être économique est perçu comme inutile car il accroît les besoins fictifs, en stimulant la mentalité somptuaire des ouvrières :

Tout ce qui s'est fait jusqu'à présent pour la classe ouvrière – que ce soit l'augmentation du salaire ou la diminution des heures de travail – au lieu d'améliorer la condition de l'ouvrière, n'a fait qu'augmenter ses exigences, ses besoins, ses nécessités, et en pratique de la rendre misérable. Le seul vrai et unique moyen de relever l'ouvrière consiste justement à se libérer de toutes ces prétendues nécessités [par un] retour à la nature qui en substance se réduit à un retour à Dieu, auteur de la nature<sup>54</sup>.

<sup>50</sup> Nous sommes donc dans un cas différent des « Providences » lyonnaises de la soie, souvent détruites par des ouvriers en février 1848 (Couzon, Saint-Étienne...) et globalement stigmatisées pour cette raison par la critique socialiste.

<sup>51</sup> « All'età di otto anni mi accompagnò lui stesso in filanda, e perché ero molto piccola (non arrivavo ai fornelli) mi fece mettere uno sgabellino sotto i piedi ». (Summ., 205 §458. Maria Franzoni). Il faut comprendre toutefois ce cas spécifique dans son contexte : celui d'une famille en grande difficulté après la mort de la mère de Maria. Le père se retrouvant seul avec des filles en bas âge.

<sup>52</sup> P. Trimouille, *Léon Harmel et l'usine du Val Des Bois (1840-1914). Fécondité d'une expérience sociale*, Lyon, 1974.

<sup>53</sup> B. Delpal, *Vocation et travail, activité économique et vie religieuse. Une expérience monastique au temps de Rerum Novarum (1869-1912)*, dans *Rerum Novarum. Écriture, contenu et réception d'une encyclique*, Rome, 1997 (*Collection de l'École Française de Rome*, 232), p. 515-530.; id., *Le silence des moines. Les trappistes au XIX<sup>e</sup> siècle. France-Algérie-Syrie*, Paris, 1998, p. 322-349.

<sup>54</sup> « Visto che, quanto si è fatto finora per la classe operaia, sia coll'aumento del-

L'indifférence de ce capitalisme religieux aux conditions «humaines» du travail se comprend à partir d'une relecture du dogme du péché originel : l'argument central de Tadini est que les ouvrières «acceptent que le «gagner sa nourriture à la sueur de son front», ne soit pas une condamnation mais un enseignement pour ne pas s'éloigner de Dieu»<sup>55</sup>.

Cette «priorité capitaliste» de l'action de Tadini admet quelques exceptions. Ainsi, à l'été 1899, pour éviter la fermeture saisonnière de la filature du fait de la pénurie d'eau, Tadini loue chariots et chevaux pour aller chercher cette matière première ailleurs<sup>56</sup>. La protection des jeunes filles justifie alors la production à perte. Dans l'arbitrage des valeurs, le bénéfice moral et spirituel peut prendre le pas sur la rationalité capitaliste.

Quoi qu'il en soit, Tadini justifie ce choix préférentiel pour des valeurs capitalistes en termes religieux. L'engagement patronal est présenté comme une conséquence nécessaire de sa mission de prêtre dans le contexte de Botticino : «À peine arrivé à Botticino, le besoin m'a semblé extrême de veiller à la moralité des jeunes de la filature. Les recommandations aux patrons de l'établissement ne suffisent pas. Il faut avoir un certain contrôle»<sup>57</sup>. Malgré cet engagement enthousiaste sur les voies du capitalisme industriel, Tadini, une fois patron, prend conscience de la complexité des situations créées, et de l'ambiguïté de son rôle dès 1898. Ainsi, en voulant défendre Leopoldina Paris, la première religieuse responsable du pensionnat qui renvoie des ouvriers et entre en conflit avec le directeur technique de la filature, Tadini se met à dos la communauté paroissiale. Les rumeurs circulent en disant «que l'archiprêtre donne l'argent des associés pour faire de la philanthropie»<sup>58</sup>... et finalement le curé de Botticino ne

la paga, sia colla diminuzione delle ore di lavoro, anziché migliorare la condizione dell'operaia, non ha fatto che aumentare le esigenze, i bisogni, le necessità e così in pratica, di renderla miserabile. Il vero e l'unico mezzo a sollevare l'operaia, sta appunto nel liberarsi da tutte queste fittizie necessità [...] ritorno alla natura, che in sostanza si riduce a un ritorno a Dio, autore della natura» («Una parola», 1909).

<sup>55</sup> «Accetano che il «guadagnarsi il vitto col sudore della propria fronte», non fu una condanna, ma un insegnamento per non allontanarsi da Dio» (Ibid.).

<sup>56</sup> P. O. 1003-1005.

<sup>57</sup> «Appena a Botticino mi si presentò estremo il bisogno di provvedere alla moralità delle giovani di filanda. Le raccomandazioni ai padroni dello stabilimento non bastano. Bisogna avere una certa padronanza; quattro anni sono mi si presenta l'opportunità, divengo socio nell'azienda filanda. Qualche cosa feci ma richiedevano radicali cambiamenti; la separazioni degli uomini era impossibile. Diceva : se vi hanno disordini qui dove posso comandare io, parroco, cosa sarà altrove?» (AV/ Instituts religieux, bust. 15, fasc. 13, Lettre de Tadini au secrétaire de l'évêque, 25 juillet 1899).

<sup>58</sup> «L'Arciprete adopera i denari dei soci per fare della filantropia» (Ibid.).

remplit plus l'un de ses devoirs essentiels de pasteur qui est d'unifier sa paroisse. De façon plus générale, le thème de l'action économique du clergé est un nid d'ambiguïtés, probablement car ce sont deux modèles sacerdotaux qui se joignent et s'opposent en Lombardie à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>59</sup>. D'une part, la domination autrichienne jusqu'en 1859 a exporté le modèle d'un clergé séculier «josphiste» fortement engagé dans les réalités sociales, «à moitié prêtre, à moitié fonctionnaire civil»<sup>60</sup>. D'autre part, le modèle tridentin, diffusé par les séminaires diocésains et remis à l'honneur par la hiérarchie catholique à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>61</sup>, fait du prêtre l'homme du sacré interdit d'actions sociales trop «terrestres». Le choc de ces deux modèles s'exprime dans le conflit douloureux qui habite Tadini au moment où il «paie» les conséquences d'un engagement industriel audacieux (son mobilier est mis sous séquestre) : «Je souffre du déshonneur que je fais subir aux autres prêtres, à la cause catholique»<sup>62</sup>.

L'action socio-économique de don Tadini s'insère donc de façon à la fois conformiste et originale dans le contexte brescian. La compréhension, avant tout religieuse, de la question sociale fait que l'aboutissement du projet du curé de Botticino pour les ouvrières passe par la fondation d'une congrégation de travailleuses. Notre étude du capitalisme religieux nous conduit alors à évoquer les liens des religieuses avec le monde ouvrier, et les difficultés que ces liens posent parfois à l'Église catholique.

#### DES RELIGIEUSES POUR LE MONDE OUVRIER FÉMININ

À la vitalité religieuse du cadre géographique dans lequel naît l'institut des Sœurs Ouvrières, répond un contexte temporel moins favorable, celui de la crise de croissance vécue par les congrégations féminines au début du XX<sup>e</sup> siècle. Cette crise est particulièrement sensible chez les congrégations

<sup>59</sup> Sur le modèle tridentin : G. Miccoli, «*Vescovo e re del suo popolo*». *La figura del prete curato tra modello tridentino e riposta controrivoluzionaria*, dans G. Chittolini et G. Miccoli (éd.), *Storia d'Italia, Annali. IX. La Chiesa e il potere politico*, Turin, 1986, p. 883-928.

<sup>60</sup> «A metà sacerdote, a metà funzionario civile» (G. De Rosa, *La parrocchia nell'età contemporanea*, dans *La parrocchia in Italia nell'età contemporanea*, Naples, 1982, p. 21).

<sup>61</sup> C'est ce que montre S. Tramontin dans *Vent'anni di movimento cattolico nel pensiero dei Vescovi della regione (1884-1904)*, dans *Bollettino dell'Archivio per la storia del movimento sociale cattolico in Italia*, 1, 1972, p. 65-92. Les positions de Giuseppe Sarto s'étendent à l'Église universelle lorsqu'il devient pape en 1903.

<sup>62</sup> «Mi duole il disonore agli altri sacerdoti, il danno alla causa cattolica» (AV, Lettre de Tadini à l'évêque Mgr Giacomo Maria Corna Pellegrini, 28 octobre 1898).

religieuses travaillant en monde ouvrier : la présence ancienne dans les pensionnats est critiquée de toutes parts en même temps que certains catholiques inventent de nouvelles façons d'être présents dans ce milieu difficile. Comment expliquer, en 1900, le choix de la forme congréganiste pour œuvrer en monde ouvrier ? S'agit-il d'un entêtement des fondateurs aveuglés par le prestige maintenu de cette forme d'engagement catholique ou bien y a-t-il l'idée qu'en approfondissant la spécificité ouvrière, cette congrégation peut constituer une réponse originale ancrée dans la réalité ouvrière ? Quelle est la réception de cette expérience par la hiérarchie catholique ?

*Vie religieuse et monde ouvrier : histoire d'un échec idéologique*

Dans la dynamique d'un premier XIX<sup>e</sup> siècle – tant religieux que laïc – qui fantasme l'usine-couvent dans une volonté (probablement influencée par la lecture du Moyen Âge), de conformer le monde ouvrier au monde religieux on trouve de nombreuses congrégations en milieu industriel. Ces congrégations sont de trois types : les congrégations anciennes pour qui le pensionnat ouvrier est une œuvre supplémentaire, les congrégations peu nombreuses qui se créent d'emblée sur le terrain industriel et enfin des instituts fondés par des religieuses séculières en lien avec des laïques<sup>63</sup>. Leur action prend deux formes principales : les pensionnats, déjà évoqués, et l'encadrement des ouvrières. La présence dans le monde ouvrier ne diffère donc pas, dans ses formes, de l'apostolat des religieuses dans d'autres milieux (pensionnats scolaires, encadrement médical, assistance technique de la femme, et notamment de la femme jeune et célibataire<sup>64</sup>).

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, ces formes d'action sont violemment critiquées. Ces critiques visent moins les pensionnats que l'encadrement en usine. On observe, en effet, une demande sociale de présence des ouvrières dans les pensionnats, émanant à la fois des parents, des curés, des entrepreneurs et des politiques<sup>65</sup>. En ce qui concerne l'encadrement dans les usines, aux cri-

<sup>63</sup> À Marone, dans la région de Brescia, la comtesse Teresa Fè d'Ostiani loue une maison pour loger les ouvrières de la soie les plus pauvres. Après des difficultés financières, ce sont les sœurs Girelli (refondatrices des Ursulines séculières à Brescia) qui reprennent l'affaire et la confient justement à quelques Filles de Sant'Angela.

<sup>64</sup> La proximité statistique entre religieuses et ouvrières est d'ailleurs significative. En effet, la majorité des travailleuses sont jeunes et célibataires : une enquête de 1903 à Milan montre que 59% des ouvrières ont moins de 29 ans, l'abandon du travail coïncidant avec le mariage ou la première grossesse.

<sup>65</sup> Ainsi, en 1909, la revue socialiste *Critica Sociale* admet la présence des sœurs dans les pensionnats comme nécessité économique et comme moyen de rassurer les

tiques anciennes des socialistes s'ajoutent au début du XX<sup>e</sup> siècle celles des catholiques qui prennent conscience de la collusion néfaste entre religieuses et patronat<sup>66</sup>. Cette prise de conscience se fait à la faveur d'événements dramatiques comme le départ en 1901 des religieuses de la chapellerie Ricci à Monza, près de Milan, sous la pression ouvrière<sup>67</sup>. On se met à reprocher à ces sœurs leur inaction contre l'injustice économique-sociale, ce qui se comprend dans le contexte de la doctrine sociale de l'Église naissante, de plus en plus attentive aux valeurs fondatrices de la personne humaine. Sous l'effet de ces nouvelles valeurs, des catholiques ne comprennent plus – ou ne veulent plus comprendre – la spiritualité qui inspire l'action des sœurs en usine : non pas lutter contre l'injustice mais rendre un témoignage silencieux, au cœur même de l'injustice. L'éventuel avantage religieux, spirituel de cette attitude n'est plus perçu ou simplement refusé. Dès lors, dans le premier tiers du XX<sup>e</sup> siècle<sup>68</sup>, les congrégations retirent les sœurs présentes dans les ateliers et concentrent leur action dans des pensionnats, crèches, et autres œuvres analogues situées à la périphérie immédiate de l'usine.

Au même moment se dessinent des propositions catholiques pour le monde ouvrier qui refusent la compromission avec le patronat et admettent parfois une forme de révolte. Les Congrès catholiques traitent fréquemment de la question du travail féminin et formulent des propositions précises et relativement novatrices sur le rôle de l'État et des conventions internationales. De même, le Mouvement féminin catholique, malgré des actions semblables à celles des sœurs dans le monde ouvrier (écoles professionnelles féminines, cantines ouvrières) apporte une nouveauté par son style (militance pour le droit de vote des femmes au temps du *non expedit*) et son langage plus moderne (usage intensif de la presse : *L'Azione muliebre, Pensiero e azione*). Ce sont ces propositions qui sont retenues comme

parents (A. Schiavi, *Le ispezioni del lavoro in Italia e i problemi che esse mettono in luce*, § 7 : *I convitti e le suore*, dans *Critica sociale*, 1 décembre 1909, p. 362-365).

<sup>66</sup> Cette prise de conscience a notamment lieu dans les rangs des « féministes » catholiques du journal *L'Azione muliebre*, fondé en 1901 par un groupe de tertiaires milanaises. Par exemple en 1906 : « La conclusione nostra non è affatto contraria alle suore negli stabilimenti, ma è contraria solo a che la suora nello stabilimento non faccia la suora, ma la maestra-operaia » (*L'Azione muliebre* 5, 1906/1, p. 691). Le mélange de l'économique et du religieux apparaît donc dans son ambiguïté dangereuse.

<sup>67</sup> Fait signalé par *L'Azione muliebre*, 4, 1901, p. 66 et 5, 1901, p. 47-48.

<sup>68</sup> Par exemple, les *Immacolatine d'Alessandria*, institut né en 1897 en contexte industriel (complexe chapelier Borsalino à Alessandria – Piémont), retirent les dernières sœurs présentes en usine vers 1910.

plus «efficaces» tant par la mémoire catholique que par l'historiographie, et font basculer dans l'oubli l'action des congréganistes. Celles-ci semblent, au début du XX<sup>e</sup> siècle, avoir «perdu» le monde ouvrier féminin. Leur mode de vie serait devenu inefficace dans le contexte ouvrier, alors qu'il a su, tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, «montr[er] son aptitude à répondre aux demandes sans cesse croissantes d'enseignement, de santé et de protection sociale; [...] s'intégrer dans le secteur public tout en développant un secteur privé»<sup>69</sup>. Dans ce contexte, on comprend l'échec de Tadini à trouver en 1898 une communauté religieuse qui accepte de diriger son pensionnat. L'impasse historique de cette forme de présence au monde ouvrier oblige le curé de Botticino à créer un nouvel institut en 1898-1900, assez novateur pour être attractif.

*Les Sœurs Ouvrières : réponse originale et pleinement religieuse au problème ouvrier féminin*

À la différence de la plupart des congrégations religieuses présentes dans le monde ouvrier au XIX<sup>e</sup> siècle, les Sœurs de Botticino veulent «entrer dans les usines et les entreprises industrielles non tant pour diriger et surveiller que pour travailler ensemble avec les ouvrières, en se faisant elles-mêmes ouvrières»<sup>70</sup>; cet institut construit alors toute son identité sur la composante ouvrière. Pour étudier le «programme» d'une congrégation, nous nous fondons sur des éléments significatifs comme le nom, l'habit, la spiritualité et le quatrième vœu religieux.

Le nom

Si la dénomination de «Suore» est conforme à l'usage congréganiste, le qualificatif d'«operaie» est beaucoup plus rare. Les Sœurs de Botticino sont les premières religieuses à utiliser le qualificatif «ouvrier» dans son occurrence industrielle<sup>71</sup>. La référence à Nazareth, centrale dans la dévo-

<sup>69</sup> C. Langlois, *op. cit.* n. 5, p. 642.

<sup>70</sup> «Entrare negli opifici e negli stabilimenti industriali non tanto a dirigere e sorvegliare, quanto a lavorare insieme con le operaie, facendosi esse stesse operaie» (ASO, cart. 5/III, Lettre de Tadini au Cardinal Préfet de la Congrégation des religieux, 1909).

<sup>71</sup> En effet, sur les vingt-trois instituts qui existent aujourd'hui et mettent en première position la qualification ouvrière dans leurs noms, seuls sept concernent vraiment la classe ouvrière, les autres ont en charge des activités traditionnelles d'éducation, souvent missionnaires (parabole des ouvriers de la vigne). Source : G. Pelliccia, G. Rocca (dir.), *Dizionario degli Istituti di perfezione*, VI, Rome, 1980, p. 733-749.

tion de la congrégation<sup>72</sup>, est fréquente à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle; elle correspond à la fois à la valorisation du travail manuel, à un idéal de «vie cachée» et à une spiritualité familiale «romaine»<sup>73</sup>. On peut comprendre ce dernier aspect comme un effort de reconstitution du lien social détruit par la révolution industrielle : tout est fait pour que les ouvrières se sentent «chez elles»<sup>74</sup>. Ainsi, au moment où les socialistes développent un idéal d'action collective, les catholiques valorisent de façon nouvelle l'idée de communauté. Comme le montre Bruno Pinchard, l'encyclique *Rerum Novarum* prend acte en 1891 du déclin de la communauté, communauté qui cède la place à l'individualisme moderne. C'est pourquoi on insiste avec une telle véhémence sur la vie corporative : «la corporation dans *Rerum Novarum* n'est pas la conséquence du caractère originaire de la communauté, elle est le rattrapage activiste de l'impossible communauté totale»<sup>75</sup>. À Botticino, la congrégation semble jouer ce rôle de «corps intermédiaire activiste», capable de recréer du lien là où il était rompu. On peut donc parler de création d'une communauté d'ouvrières, sœurs et pensionnaires, unies par le rapport marchand et le lien de la foi : «ces ouvrières fileuses, aidées par leur curé, confortées et bénies par [...] l'évêque du diocèse, s'unirent ensemble»<sup>76</sup>. Cette dimension communautaire constitue une limite sérieuse à la thèse séduisante du pan-optisme déjà citée : en effet, on ne cherche pas à isoler l'individu pour mieux le contrôler mais à «l'intégrer»<sup>77</sup>.

#### L'habit : un manifeste théologique et moral

«L'habit uniforme s'approchera autant que le travail le permettra de celui avec lequel la très Sainte Vierge a voulu se manifester dans sa dernière apparition à Lourdes»<sup>78</sup>. Sur la coiffe blanche sont brodées les ini-

<sup>72</sup> L'un des supports de cette dévotion est l'œuvre d'art commandée par Tadini, placée dans la chapelle et bénie par l'évêque en 1908 : un tableau vivant de la Sainte Famille de Nazareth au travail, la fenêtre ouvrant sur le Golgotha.

<sup>73</sup> La lettre *Novum argumentum* (20 novembre 1890) et le bref apostolique *Neminem fugit* (14 juin 1892) organisent le culte de la Sainte Famille à l'échelle universelle.

<sup>74</sup> «Esse sono in casa propria, lavorano in casa propria, contente del presente, sicure dell'avvenire» («Una parola», 1909).

<sup>75</sup> B. Pinchard, *Rerum Novarum. Une encyclique néo-scolastique? La question sociale ou le déclin de la communauté*, dans *Rerum Novarum*, 53, 1997, p. 210.

<sup>76</sup> «Queste operaie filandiere, aiutate dal loro parroco, confortate e benedette dal [...] Vescovo della Diocesi, si unirono insieme» («Una parola», 1909).

<sup>77</sup> Intégration qui vise peut-être un meilleur contrôle... mais alors selon d'autres modalités.

<sup>78</sup> «L'abito uniforme si avvicinerà per quanto lo permetta il lavoro a quello col quale la SS.Vergine ha voluto manifestarsi nell'ultima apparizione a Lourdes» (AV,

tiales I.S.V.T.V.P., en référence au verset 19 de *Genèse* 3 dans la traduction latine de la Vulgate : *In sudore vultus tui vesceris pane*.

L'habit des Sœurs de Botticino se distingue donc par une visibilité<sup>79</sup>, qui peut surprendre après l'affirmation d'un désir de «vie cachée» nazarienne, et par sa densité théologique. La portée théologique est double : une valorisation de la virginité, accentuée par le rapport à l'Immaculée Conception propre à la Vierge de Lourdes; le rappel pressant du travail comme signal du péché originel. Les Sœurs apparaissent donc en même temps comme signes visibles de la rédemption du péché originel et de solidarité avec les pécheurs. C'est tout le paradoxe des Sœurs Ouvrières de se présenter comme «séparées» des ouvrières, et voulant partager le même travail que ces jeunes femmes. Leur travail est double : moralisation «par le haut» (représenter la Vierge) et apostolat «égalitaire» par le milieu :

Se faisant ainsi elles-mêmes ouvrières, mais pleines d'autorité par leur profession religieuse et leur formation technique, elles entreront désirées et acceptées dans ces masses ouvrières qui, dans les grands établissements ou dans les grandes concentrations d'industries, fermentent si pernicieusement et elles y seront le bon levain, qui empêche la corruption insinuée par d'autres maux, elles conserveront aux ouvrières la religion et les mœurs<sup>80</sup>.

On retrouve ici à la fois un langage traditionnel (conservation des mœurs), intransigeant (lutte contre la corruption, valorisation de l'autorité) et l'usage d'un vocabulaire nouveau, celui de cette innovation spirituelle prioritairement pour laïcs qu'est l'apostolat par le milieu, et dont les soubassements théologiques s'épanouiront au XX<sup>e</sup> siècle, jusqu'à constituer «l'âme» des mouvements d'Action catholique<sup>81</sup>.

Finalement, et malgré le caractère composite de la théologie sous-jacente, le programme des Sœurs de Botticino apparaît comme une ré-

Instituts religieux, Schéma d'une congrégation religieuse et d'un pensionnat pour ouvrières à Botticino Sera, 1908).

<sup>79</sup> Ce n'est qu'à la mort de Tadini (1912) que l'habit coloré est abandonné contre du gris foncé.

<sup>80</sup> «Cosi fattesi esse stesse operaie, ma autorevoli per professione di vita religiosa e per istruzione tecnica, entreranno desiderate ed accette in quelle masse d'operaie che nei grandi stabilimenti o nelle larghe adunanze d'industria fermentano si perniciosamente e saranno esse il buon lievito, che impedita la corruzione da altri mali lieviti, conserveranno alle operaie religione e costume» (ASO, cart. 5/V, lettre de Tadini à Franzini, 16 mars 1910).

<sup>81</sup> On connaît les variations sur le thème du levain dans la pâte, de l'enfouissement et de la discrétion, inspiré des Évangiles de Luc 13, 21 et Matthieu 13, 33. Par exemple, une des rares références bibliques de la brochure de J. Cardijn (*Le Laïcat ouvrier*, Paris, 1935, p. 17) rappelle que pour «la conquête de la masse ouvrière», l'ouvrier doit se faire «le levain et le ferment dans la pâte».

ponse pleinement religieuse à la situation des jeunes ouvrières du textile. Pleinement religieuse en ce sens que les sœurs montrent, dans la visibilité de leur témoignage, que le monde ne se réduit pas à lui-même, dans une perspective résolument eschatologique. Cette perspective s'articule sur la virginité, réalité anthropologique élevée au rang de valeur spirituelle dans la tradition catholique et dont on peut remarquer l'intense valorisation au XIX<sup>e</sup> siècle chez de nombreux auteurs s'intéressant à ce milieu « corrompu » qu'est l'usine<sup>82</sup>. La valorisation religieuse de la virginité peut alors se comprendre comme réaction spirituelle à un contexte social où l'institution du mariage est menacée par l'industrialisation<sup>83</sup>.

#### Une spiritualité du travail composite

Comme dans *Rerum Novarum*, la spiritualité du travail de Botticino se présente sous le signe du paradoxe puisque le travail est lié tant au péché originel qu'à la figure de Jésus charpentier<sup>84</sup>. Ainsi, dans la prédication de Tadini, le travail est sauvé par le Christ, autant par la souffrance sur la croix du « Nouvel Adam » que par le labeur de Jésus à Nazareth. De façon étonnante se superposent une sensibilité doloriste et l'affirmation optimiste de l'infinie dignité du travail humain. Cette spiritualité du travail composite est probablement le signe d'ambiguïtés plus profondes : entre deux théologies du travail peut-être, mais surtout entre deux états de vie. En effet, si l'aspect positif du travail est prêché à tous, la spiritualité sacrifi-

<sup>82</sup> On peut signaler à ce sujet la réaction de Leonardo Murialdo en 1883 à la volonté de Faà di Bruno de faire travailler les femmes dans les typographies : il craint le « mélange de compositeurs et de compositrices » mais espère en même temps qu'en Italie puisse naître « un ordre religieux dédié à l'apostolat de la presse avec des compositrices et des typographes religieuses » (cité par A. Castellani, *Leonardo Murialdo*, Rome, 1968, p. 266). Même souci chez Tadini et Franzini (P. O., 684). L'Église catholique semble concevoir la moralisation de la société par l'exemple d'une élite religieuse, entrant résolument dans les lieux de « corruption ».

<sup>83</sup> Socialistes et prêtres sociaux découvrent conjointement un certain dérèglement de l'accès à la norme sociale du mariage chez les ouvrières.

« Dite, che sperate mai? Sposarvi? No, voi sapete bene, che ora la fanciulla, la quale va allo stabilimento, difficilmente si sposa » *Le filandiere di Bergamo* dans *Lotta di classe*, 10-11 juin 1893 (édité par S. Merli, *op. cit.*, n. 20, vol. II, p. 164-167). Don Tadini ne dit pas autre chose quand il fait remarquer que la jeune ouvrière « difficilmente trova di accasarsi » (« Una parola », 1909).

<sup>84</sup> Cf. *Rerum Novarum* 14.2 et 20.1.

Pour Tadini : « Gesù, il Verbo della Redenzione, non solo si sacrificò sulla croce, ma per trent'anni non isdegnò maneggiare la piassa, la sega ed altri attrezzi di falegname, sì che le sue mani si devono essere incallite, la sua fronte dovette essere madita di sudore » (Processo suppletivo 187-190).

cielle et la mystique de l'expiation réparatrice n'imbibent que le rapport au travail des religieuses : « Sacrifiez vous pour toutes les ouvrières, sans chercher de satisfactions [...] et cela sera plus utile que des punitions et de nombreuses paroles »<sup>85</sup>. Tadini, qui distingue fortement l'état laïc de la vie religieuse, conçoit cette dernière comme un refuge pour la mortification, bannie par l'avènement d'une société d'abondance<sup>86</sup>. L'ascétisme demandé aux religieuses se concentre à Botticino sur le travail : les dévotions et exercices de piété ne font que s'adapter au rythme ouvrier (messe à quatre heures à l'aube de la journée de douze heures de travail, oraisons courtes et fréquentes<sup>87</sup>).

#### Un quatrième vœu : le végétarisme

La spiritualité pénitentielle s'exprime également dans l'ascétisme alimentaire, de façon classique pour des femmes du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>88</sup>, mais aussi en lien avec la spécificité ouvrière. En effet, Tadini impose ce quatrième vœu pour mieux marquer l'originalité de son projet<sup>89</sup>. Le végétarisme conçu par Tadini se distingue du végétarisme monastique en ce qu'il se pratique dans une congrégation dont l'apostolat est particulièrement éprouvant, et parce qu'il s'applique plus particulièrement aux malades, recrutées dans la congrégation si elles sont aptes au travail. L'une des ambitions de l'institut est de les soigner au moyen de la cure Kneipp, dont le végétarisme n'est qu'un élément<sup>90</sup>. Finalement il faut se demander ce que si-

<sup>85</sup> « Sacrificatevi per tutte le operaie, senza cercare la soddisfazione [...] e ciò servirà più dei castighi e delle molte parole » (Ibid.).

<sup>86</sup> « Col moltiplicarsi delle industrie, e dei mezzi di guadagno, va crescendo anche la miseria, e l'avversione al lavoro e alla mortificazione » (AV/ Instituts religieux, 1908. Schéma).

<sup>87</sup> « Siccome il lavoro impedisce le lunghe occupazioni di spirito, si supplirà con la frequenza delle pie giaculatorie » (Costituzioni 1898. *Delle cose di Dio*, 1).

<sup>88</sup> Cf. l'analyse d'Odile Arnold sur le réfectoire comme lieu de pénitence, notamment à l'usage des femmes (*Le corps et l'âme. La vie des religieuses au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1984). Toutefois entre la modération et l'abstinence totale supposée par le végétarisme, il y a un pas que peu de communautés religieuses franchissent à l'époque contemporaine, d'après l'article « Vegetarianismo » du *Dizionario degli Istituti di Perfezione* (op. cit. n. 71, IX, p. 1789-1806).

<sup>89</sup> « I tre soliti voti religiosi, coll'aggiunta d'un quarto : non mangiar né carne né pesce, e non beber vino, mangiando possibilmente cibi nello stato naturale » (AV, Instituts religieux, 1908, Schéma). On rappelle toutefois que cette pratique du « quatrième vœu » est réprouvée par Rome (*Normae* de 1901, 102).

<sup>90</sup> Mgr Sebastian Kneipp (1821-1901), curé en Bavière. Très malade depuis son enfance, il fait des études de médecine, essaie l'hydrothérapie (en vogue depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle) et guérit. Dès 1850, il diffuse cette méthode, qu'il complète. La

gnifie cette volonté de faire d'un système médical un vœu religieux. Au-delà d'une indiscutable assimilation du mal physique au mal moral dans la pensée de Tadini, au-delà même de la correspondance anthropologique entre religion et guérison, il faut comprendre le lien médecine – religion au regard de la spécificité ouvrière de l'institut. En effet, le discours de Tadini sur la question sociale – qui reproduit le discours majoritaire de l'Église catholique<sup>91</sup> – s'incarne souvent dans un vocabulaire médical : « Quand la plaie sociale est inutilement soignée par des remèdes ridicules, on la verra devenir toujours plus cancéreuse, jusqu'à sembler incurable »<sup>92</sup>. La prise en compte de la dimension médicale de la question sociale est un lieu commun<sup>93</sup>, fondé sur de graves problèmes de santé publique<sup>94</sup>, mais Tadini prend au mot ce discours : si le problème social est un dérèglement pathologique, il faut le traiter de façon médicale. C'est ainsi, par exemple, que la congrégation a une structure médicalisée, avec une salle prévue pour les bains.

On a donc affaire à un programme clairement ouvrier, même s'il est construit à partir d'éléments composites qui brouillent la clarté du message. Mais qu'en est-il concrètement, dans le travail des congréganistes et dans l'attirance de celle-ci pour l'apostolat ouvrier ?

### *Une congrégation vraiment ouvrière ?*

#### Les ambiguïtés d'une congrégation au travail

Dès 1898, la spécificité ouvrière de l'institut est honorée... dans son ambiguïté. On observe un balancement entre fonctions de direction et partage

cure Kneipp repose sur cinq piliers : hydrothérapie (bains), alimentation, phytothérapie, mouvements, vie harmonieuse. Tadini possède dans sa bibliothèque le principal ouvrage de Kneipp (*Meine Wasser Kur*, Kempten, 1889) en allemand et en italien ; il se rend lui-même à Leipzig en juillet 1905 pour se former.

<sup>91</sup> A. Gambasin a montré, à partir de textes synodaux de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, que le monde moderne est envisagé comme un « virus meurtrier », d'où la nécessité d'adopter « une méthode pastorale d'isolement et d'immunisation des fidèles des maux du siècle » (*op. cit.* n. 14, p. 159 et sq. Trad.).

<sup>92</sup> « Quando la piaga sociale inutilmente curata da ridicoli rimedi, la si vedrà farsi sempre più cancrenosa, fino a sembrar inguaribile » (Lettre de Tadini à Mgr Andrea Sarti, 17 août 1908).

<sup>93</sup> K. Marx poursuit d'amples développements sur les pathologies industrielles, comme la phthisie dans le textile. Cf. notamment *Le Capital, livre I*, Paris, 1993 (Quadrige), section IV, chapitre XV (« machinisme et grande industrie »).

<sup>94</sup> Dans la filature de Tadini, plusieurs sœurs souffrent de tuberculose. Pour le cas des filatures de soie : les principales affections sont l'anémie (air confiné, travail sédentaire), les problèmes pulmonaires (différence de température entre l'usine et

égalitaire du travail. En 1908, par exemple, l'organigramme de la communauté présente la répartition de vingt-six sœurs : une sœur directrice générale de la soierie, quatre sœurs assistantes, quatorze sœurs manœuvres, une sœur directrice de la typographie, deux à la fabrique de chaussettes, quatre sœurs pour les travaux domestiques<sup>95</sup>. Ainsi, l'acceptation de postes de direction n'empêche pas la majorité des sœurs d'être employées comme manœuvres. De même, si on observe le contrat de travail de 1915, l'acceptation de postes de direction entraîne des disparités de salaires au sein de la communauté, mais les salaires des manœuvres continuent d'être mentionnés, dans leur diversité<sup>96</sup>.

Après la mort du fondateur, le travail ouvrier se fait plus rare, même après 1932. Ainsi, en 1942, sur quatorze communautés de Sœurs Ouvrières, huit ne s'occupent pas d'un atelier mais se consacrent exclusivement à des activités apostoliques « traditionnelles » (paroisses, œuvres). De plus, dans le cas des ateliers, les Sœurs demeurent dans une alliance ambiguë avec le patronat : il s'agit, en effet, de contrats collectifs passés directement avec la communauté et ménageant le prêt gracieux de locaux à l'intérieur de l'usine. Ce système fonctionne jusqu'en 1969. À la suite du concile Vatican II, le charisme est redéfini. Dès lors, chaque sœur doit obtenir par ses propres moyens un contrat individuel comme toute ouvrière.

Des vocations pour le monde ouvrier? Une analyse du recrutement (1900-1932)

L'analyse du recrutement révèle une forte attractivité des Sœurs Ouvrières dans les premières années de la fondation (dès 1905, la communauté compte le nombre honorable de quarante sœurs) alors que les conditions de vie sont extrêmes... ce qui ne manque pas d'interroger l'historien habitué au poncif sur la sécurité offerte par la vie religieuse féminine à partir de la maxime *aut maritus aut murus*. Faut-il conclure à l'existence chez ces très jeunes femmes (la moyenne d'âge à l'entrée est de 17 ans et demi) d'une

l'extérieur), et la tuberculose (l'humidité et la chaleur de l'air favorisent les contagions). Cf. le texte présenté par S. Merli, *op. cit.* n. 20, vol. II, p. 240-242 : « Inchiesta della Camera del lavoro di Cremona sullo stato fisico e le condizioni di lavoro delle filandiere », juillet 1893.

<sup>95</sup> ASO, cart. 5/III, Rapport de don Tadini à la Congrégation des Religieuses, 2 novembre 1910.

<sup>96</sup> ASO, Économat général, cart. 1, 31 mai 1915. Salaire de 100 liras par mois pour la directrice, de 2,70 liras par jour pour chacune des trois assistantes; entre 0,90 liras et 1,40 liras par jour pour les différents postes de manœuvres.

motivation spécifique pour un apostolat ouvrier? Étant donné le silence obstiné des religieuses dans les sources accessibles, nous ne pouvons aborder cette question qu'indirectement. On apprend ainsi que les Sœurs ont bien conscience du «risque» pris en s'engageant dans l'institut ouvrier de don Tadini : en 1906, des Sœurs «ont aussi offert à Dieu quelques années de leurs propres vies pour le prolongement de la sienne [Tadini], notamment parce qu'elles ont peur de rester sur la route s'il meurt alors qu'il est encore chargé de trop de dettes»<sup>97</sup>. Mais malgré les inquiétudes d'une partie de la communauté, le silence des sœurs est inséparable de leur assiduité.

Une autre piste consiste à étudier la dimension sociologique de l'engagement dans l'apostolat ouvrier pour en découvrir les fondements. Il est actuellement impossible de connaître précisément l'origine sociale des recrutées (6% des fiches nécrologiques donnent des indications sur la famille de la religieuse). Selon les sources d'histoire orale, dont le procès de béatification se fait l'écho : «les sœurs provenaient, en totalité, de familles pauvres paysannes ou de modestes ouvriers»<sup>98</sup>. De façon moins péremptoire, on peut dire que le recrutement est globalement populaire, ce que confirme l'absence de dot exigée à l'entrée. On peut alors étendre aux Sœurs Ouvrières l'analyse de Claude Langlois pour les congrégations du XIX<sup>e</sup> siècle français : les congrégations «fournissent donc un modèle religieux accessible à l'ensemble des classes populaires à qui elles offrent de continuer leur activité, mais selon des modalités différentes, et dans un cadre socialement valorisé»<sup>99</sup>. Le statut social de la religieuse offre à un certain nombre de jeunes femmes sécurité et reconnaissance, toutes conditions de travail égales par ailleurs (comme nous l'avons déjà dit les sœurs manœuvres bénéficient des mêmes conditions de travail – temps et salaires – que les autres ouvrières). L'étude des Sœurs de Botticino permet d'approfondir cette intuition en montrant en quoi cette valorisation sociale a un fondement religieux ou bien, dans une optique plus critique, s'enrobe dans un langage religieux. On remarque en effet que Tadini demande à des jeunes femmes issues de classes populaires, souvent ouvrières, de «se faire ouvrières»<sup>100</sup>. Le «détour» par la profession religieuse implique donc pour

<sup>97</sup> «Hanno anche offerto a Dio qualche anno della propria vita per il prolungamento della sua, specialmente per la paura in cui sono di rimanere sulla strada se muoia mentre è carico troppo ancora di debiti» (Diario de Franzini, P.O. 752-753).

<sup>98</sup> Positio, II, cit. n. 7, p. 315. Trad.

<sup>99</sup> C. Langlois, *op. cit.*, n. 5, p. 625.

<sup>100</sup> «Facendosi esse stesse operaie» (ASO, cart. 5/III, Lettre de Tadini au Cardinal Préfet de la Congrégation des religieux, 1909).

ces chrétiennes une réelle extériorité au monde. La vie ouvrière, devenue «vocation», n'a plus rien de la fatalité si souvent décrite<sup>101</sup>. La perspective est donc bien différente de l'apostolat par le milieu demandé aux laïcs qui sont du monde et y témoignent sans que leur engagement chrétien implique une quelconque distance au monde. La valorisation de l'héroïsme de la vie religieuse, en même temps que la crise perceptible de l'institution matrimoniale, jouent probablement dans l'engagement volontaire de ces jeunes filles à poursuivre leur travail «d'origine».

Au-delà de cette motivation muette, l'analyse du recrutement fait surtout apparaître l'importance de l'échelon local. Dès 1900, Tadini se fonde sur le vivier paroissial des Filles de Sant'Angela pour donner vie à sa communauté. À ces trois religieuses séculières qui franchissent le pas congréganiste, s'ajoutent rapidement une trentaine de jeunes filles. Toutes les jeunes recrutées entre 1898 et 1932 sont originaires de Lombardie (dont la moitié de la province de Brescia). L'ancrage local de la congrégation est un horizon quasiment indépassable en ce début de XX<sup>e</sup> siècle, car la circulation de l'information sur les instituts est encore cloisonnée<sup>102</sup>. Ce qui explique, au grand dam de la Curie romaine, le succès de nombreux instituts très semblables en même temps que le développement limité d'instituts vraiment originaux : une jeune fille italienne éloignée de Brescia, attirée par l'apostolat ouvrier, a peu de chance de s'y retrouver finalement. La seule solution pour que cet institut original ait un recrutement plus vaste et s'assure ainsi un succès durable est, à cette époque, l'approbation pontificale, gage d'une forte publicité intra-ecclésiale<sup>103</sup>. D'où l'intensité à Botticino de cette quête de reconnaissance, restée longtemps en échec et qui explique le tassement de la croissance de l'institut (trente-cinq sœurs en 1932).

<sup>101</sup> Cette fatalité est peinte sous les traits de l'hérédité, comme dans ce texte des socialistes de Bergame cité n. 83 : «Voi madri, le vostre figlie piccine e gracili e smorte, voi le vorreste amare, voi stesse fatte spietate dalla miseria, le strappate dal letto al mattino ancora cascanti di sonno e le portate in collo alla porta dello stabilimento, perché vi guadagnino venti centesimi; e dite quante ore?... quante ore stanno nello stabilimento».

<sup>102</sup> On ne connaît pas pour le XIX<sup>e</sup> siècle de guide spécifique (suffisamment maniable pour être utilisé par les confesseurs) des instituts religieux italiens comme *L'Annuario delle Religiose d'Italia*, sotto l'auspicio della S.C. dei Religiosi, Rome, 1959.

<sup>103</sup> C'est le sens de la distinction entre instituts diocésains et instituts pontificaux, définie dans *Conditae a Christo (Constitution apostolique Conditae a Christo*, 8 décembre 1900, in *Actes de Léon XIII*, VI, Paris, 1934, p. 170-183). En général, l'institut reçoit l'approbation diocésaine dans un premier temps puis, éventuellement dans une perspective de développement hors du diocèse d'origine, l'approbation pontificale qui fait quasiment échapper l'institut à la juridiction de l'évêque.

*Un charisme ouvrier problématique en milieu catholique jusqu'au début des années 1930*

Les Sœurs Ouvrières connaissent un long conflit avec la hiérarchie qui ne s'achève qu'avec l'approbation diocésaine en décembre 1931, puis les professions religieuses en 1932<sup>104</sup>. Ce conflit, aux dimensions multiples, est en particulier centré sur le «charisme» ouvrier, c'est-à-dire la spécificité ouvrière posée comme élément constitutif d'une spiritualité. La lenteur de l'approbation se comprend dans un double contexte. Le contexte général des congrégations féminines au début du XX<sup>e</sup> siècle est celui d'une saturation, dont témoigne la constitution *Conditae a Christo*<sup>105</sup>, particulièrement attentive aux cas d'apostolats «dangereux» qui requièrent une «rigoureuse enquête» de la part de l'évêque (le travail des vierges en usine, lieu de corruption par excellence, fait probablement partie des cas visés officieusement). Sur ce contexte général peu favorable vient se greffer le contexte local des Sœurs Ouvrières, marqué par des difficultés financières, des originalités suspectes comme le quatrième vœu et un réel problème disciplinaire concernant l'obéissance à la personne de Tadini. Mais l'essentiel du conflit s'organise autour de trois crises graves, toujours en lien avec le charisme ouvrier.

En 1904-1906, le charisme ouvrier est remis en cause dans son lien viscéral avec le régime de vie végétarien, celui-ci étant définitivement supprimé en 1910.

En 1910-1912, la spécificité ouvrière est menacée de dissolution lors de l'opération de fusion avec l'institut des Servantes de la Charité de Brescia. Cette opération, supervisée par un Visiteur apostolique envoyé par Rome, échoue. Mais, en juin 1912, lors du décès de Tadini, la mort de l'institut est, elle-aussi, bel et bien programmée. Ainsi, dans les annonces officielles de la mort de Tadini, la référence à l'institut des Sœurs Ouvrières est totalement gommée au profit de l'exaltation d'un prêtre modèle d'ascétisme<sup>106</sup>. On

<sup>104</sup> «Roma non ha fretta» (ASO, cart. 5/V, lettre de Tadini à Franzini, 16 mars 1910). Le retard de l'approbation entrave fortement et pour longtemps le dynamisme de la communauté. Ceci est sensible en termes de recrutement, jusque dans les années 1930 où il s'agit encore de dissiper les «doutes qui par mésaventure seraient restés chez les prêtres à propos de cet institut» (Lettre du père G. Leonardi à Mgr Pedrotti, sans date, trad.).

<sup>105</sup> *Constitution apostolique Conditae a Christo* cit. n. 103, points IV à VI.

<sup>106</sup> «Che viveva di erbe e di frutta per dare esempio di astinenza» (*Il Cittadino di Brescia*, necr. 21.5.1912).

laisse toutefois l'institut subsister en levant, juste après la mort de Tadini, l'interdiction des prises d'habits et de l'accueil de postulantes<sup>107</sup>.

C'est alors qu'intervient l'attaque la plus violente et la plus longue contre la spécificité ouvrière de l'institut. De 1912 à 1930, le nouveau supérieur de l'institut, don Antonio Cargnoni s'emploie à une triple destruction : juridique («autodafé» de la règle de don Tadini et rédaction de nouvelles règles de vie sans référence à l'apostolat ouvrier), institutionnelle (orientation des nouvelles vocations vers d'autres instituts, tentatives de fusion avec d'autres congrégations), mémorielle (silence sur la personne du fondateur, destructions d'archives<sup>108</sup>).

La mort de Cargnoni, en 1930, provoque une triple réaction dans le contexte de *Quadragesimo Anno* : juridique (rédaction d'une nouvelle règle réaffirmant le charisme ouvrier<sup>109</sup>), institutionnelle (approbation diocésaine en décembre 1931 qui permet aux sœurs de prononcer publiquement leurs vœux, développement des filiales), et mémorielle (premières images de dévotion consacrées à Tadini en 1934).

Le projet, incontestablement original et spécifiquement ouvrier des Sœurs de Botticino, semble receler des ressources pour sortir des impasses du mode traditionnel de présence des religieuses en monde ouvrier. Et pourtant, cette congrégation demeure dans l'ambiguïté jusqu'à la clarification du charisme opérée dans la mouvance du concile Vatican II.

\*  
\* \* \*

En dépit de son caractère local et assez marginal, le cas de Tadini et de la congrégation des Sœurs Ouvrières confirme l'avantage qu'il y a pour

<sup>107</sup> Ce revirement est d'ailleurs artificiel puisque la décision romaine de mettre fin aux sanctions disciplinaires est datée du 18 mai 1912 (deux jours avant la mort de Tadini), et n'arrive à l'évêché de Brescia que deux mois plus tard, le 11 juillet 1912. Il s'agit évidemment d'une décision antidatée.

<sup>108</sup> «Il donna l'ordre de tout brûler : écrits, chroniques journalières, documents et notes qui se référaient aux origines de la Congrégation, la Chronique, que le Fondateur voulait tenue avec un soin extrême. Il fit supprimer sur les tampons et aussi sur la plaque mise au cimetière, où étaient enterrées les Sœurs, le mot «ouvrières», ne laissant comme texte que «Sœurs de la sainte maison de Nazareth» (P. O. 472. Trad.).

<sup>109</sup> «Fine secondario e particolare dell'Istituto si è di coltivare moralmente e religiosamente il ceto operaio femminile ed assisterlo nel lavoro industriale, prendendovi personalmente parte non tanto per scopo di lucro, quanto per favorire l'ideale cristiano del lavoro alle operaie» (Cost. 1930, I, 2).

l'étude du Mouvement catholique à diversifier les angles d'approches vers la vie religieuse d'une part, et en accentuant l'étude de la dimension proprement religieuse (théologique et dévotionnelle) d'autre part. Ces approches aident à mieux saisir les différenciations entre catholiques (laïcs, clercs, religieux), le caractère composite des théologies, et finalement d'étudier la grande mutation du catholicisme contemporain, schématiquement entre le concile de Vatican I et celui de Vatican II.

Sur le thème des rapports entre catholicisme et capitalisme, l'apport est à la fois factuel (existence d'un réel capitalisme religieux, capable d'investissements considérables et d'une forte capacité d'adaptation au marché) et méthodologique dans le rapport à l'analyse sociologique. Le problème n'est pas de savoir s'il y a opposition ou affinité entre catholicisme et capitalisme, de discuter sans fin une thèse webérienne souvent caricaturée à des fins polémiques<sup>110</sup>, car cette position du problème suppose qu'il existe des « mentalités », capitaliste et catholique, intemporelles, valables toujours et partout. Au contraire, l'étude fine des relations entre catholicisme et capitalisme, de leurs conflits et de leurs modes de coexistence, démontre la diversité des insertions catholiques sur les marchés, conséquence d'une diversité de conceptions du témoignage religieux dans le monde. Il s'agit donc d'opérer des distinctions entre des espaces<sup>111</sup> (ici, le terreau lombard est décisif) et surtout entre des périodes. Ainsi, en cette fin de XIX<sup>e</sup> siècle, le plus marquant est « l'actualité » des courants qui traversent le catholicisme : intransigeantisme avide de reconquête; mouvement social puissant mais dont la « doctrine » se cherche encore des fondements théoriques.

Laura PETTINAROLI

<sup>110</sup> Dispute qui n'a pas grand sens car, dans le cadre d'une polémique, le « cas » des Sœurs Ouvrières est facilement réversible en consolidation de la thèse webérienne : il suffirait de varier l'ampleur du cadre chronologique pour dire par exemple que la tentative de Tadini n'a pas été viable à long terme (l'usine, louée, comme on l'a vu dès 1898, est vendue par les Sœurs en 1920).

<sup>111</sup> C'est d'ailleurs la voie tracée par l'historiographie sur Weber, en particulier pour les « contre-exemples » que constituent l'Italie de la Renaissance ou l'Écosse des XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles (cf. A. Disselkamp, *L'éthique protestante de Max Weber*, Paris, 1994, p. 29-33).